

Pistes pédagogiques

Anna-Eva Bergman – *Passages*

Du 14 novembre 2019 au 1er mars 2020

Salles XX^e-XXI^e siècles



Anna-Eva Bergman dans son atelier à Antibes, 1975
[Fondation Hartung-Bergman](#)



Anna-Eva Bergman / N°12-1968 *Nuit arctique*, Vinylique et feuille de métal sur toile, 144 x 96 cm

Présentation

Le musée des Beaux-Arts propose une exposition consacrée aux œuvres d'Anna-Eva Bergman créées dans l'élan des deux voyages de l'artiste au nord de la Norvège, en 1950 et 1964. La découverte des paysages des îles Lofoten et du Finnmark constitue une véritable révélation. Réinventant les liens qui la rattachaient au pays de son enfance pour les ouvrir à une forme d'imaginaire symbolique, Anna-Eva Bergman (1909 - 1987) conçoit peu à peu les éléments d'un langage qui lui est propre, fait de motifs récurrents, décafé jusqu'à l'abstraction. Fjords, glaciers, barques ou horizons sont déclinés en de grandes séries où se mêlent la peinture et les feuilles de métal, dans la quête d'un espace dématérialisé, habité d'une lumière singulière. Organisée avec la Fondation Hans Hartung – Anna-Eva Bergman, l'exposition présente plus de quatre-vingts peintures et dessins réalisés entre 1950 et 1985. Des photographies et des carnets de croquis complètent la sélection, dévoilant de manière inédite le travail d'élaboration d'une œuvre inclassable, à jamais marquée par la vision des paysages glacés de Norvège. Cette manifestation réaffirme l'importance des liens qui rattachent la ville de Caen à la Norvège depuis plus de trente ans.

Biographie¹

L'œuvre d'Anna-Eva Bergman, peintre norvégienne et française, se situe hors du territoire de l'histoire de l'art envisagée dans une conception progressiste fondée sur la succession des avant-gardes artistiques. L'usage de matériaux tels que des feuilles d'or et/ou d'argent conjugué à celui de la peinture et un attachement au symbolique à même de révéler une conception métaphysique du paysage la place en décalage par rapport aux enjeux esthétiques majeurs du XX^e siècle. Reconnue de son vivant, et néanmoins tenue dans une position marginale, son œuvre suscite un regain d'intérêt aussi bien critique qu'artistique important depuis quelques années.

Après des études artistiques à Oslo et à Vienne, Anna-Eva Bergman se rend à Paris en 1929 où elle suit pendant quelques temps les cours d'André Lhote. Elle rencontre Hans Hartung avec qui elle se marie quelques mois seulement après leur rencontre. A la fin des années vingt et au cours des années trente, son œuvre se compose essentiellement de dessins et d'aquarelles tout à la fois naïfs, pleins d'humour et d'une critique sociale ou politique

¹ Voir à ce sujet Christine Lamothe, « chronologie », catalogue de l'exposition *Anna-Eva Bergman. Passages*, Caen, Musée des Beaux-Arts de Caen, 2019, p. 141-155.

parfois féroce à l'approche de la guerre, relevant du domaine de la caricature. Elle se sépare une première fois de Hans Hartung en 1937, et retourne alors vivre en Norvège. Les années de guerre seront pour elle des années de formation intellectuelle. Elle étudie la philosophie, la littérature et les lois architecturales, tout en menant une activité d'illustratrice pour l'édition et la presse.

Elle reprend la peinture au début 1946 et vers la fin des années 40 réalise un grand nombre d'œuvres abstraites, Puis, très vite, elle trouve le langage plastique qui signe son œuvre, profondément inspiré par sa culture norvégienne et son observation des vastes paysages nordiques qu'elle découvre en voyageant aux Nord de la Norvège et des Iles Lofoten, à la frontière de la Russie. En 1952 elle rejoint Hartung à Paris avec qui elle se remarie en 1957.

De 1952 à 1987, elle explore une même recherche et parvient à créer des icônes modernes, images de l'absence, de plus en plus marquée par une forme de minimalisme incarné que certains critiques rapprochent plus volontiers de la peinture américaine de Mark Rothko ou Barnett Newman, que de celle dominant alors le paysage artistique français. La Galerie de France lui consacre une première exposition personnelle en 1958. Les années soixante seront celles de l'épanouissement de sa carrière artistique : exposition en 1966 à la Kunstnernes Hus d'Oslo ; en 1967, à la Galleria Civica de Turin ; en 1969, elle représente la Norvège à la Biennale de Sao Paulo. Une rétrospective en 1977-1978 au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris couronne son parcours cependant modeste au regard de la singularité et de l'importance de son œuvre.

Ce n'est que quelques années après sa disparition que son travail commence à susciter un intérêt en soi, dégagé de son contexte biographique et historique. La création de la Fondation Hans Hartung-Anna Eva Bergman en 1994 est l'occasion de la découverte de la portée et de l'originalité de son œuvre. À côté de plusieurs expositions monographiques importantes organisées en Norvège, Allemagne, Suède ou en France (Musée Picasso d'Antibes en 1995, Musée des Jacobins à Toulouse en 2000, etc.), des commissaires d'exposition, à l'instar de Michael Tarentino (Event Horizon, Irish Museum of Modern Art, 1996) ou de Christine Macel («Au milieu du milieu. Art contemporain en Méditerranée», Museo Rizo, Palerme, 2015) confrontent son œuvre au travail d'artistes contemporains, soulignant sa puissance universelle et atemporelle et ouvrant ainsi des perspectives nouvelles à travers lesquelles découvrir son œuvre aujourd'hui. En 2016, le Musée d'Art contemporain d'Oslo consacre une exposition à son œuvre graphique tandis que le Domaine de Kerguéhennec lui consacra une grande exposition monographique en 2017.

Comment aborder l'exposition en arts plastiques et en lettres en cycle 3 et cycle 4 ?

1. Peindre le paysage

L'œuvre d'Anna-Eva Bergman s'inscrit dans la peinture de paysage. Pourtant, le traitement qu'en fait l'artiste et les particularités de ce paysage norvégien en font une représentation singulière qui s'éloigne particulièrement des paysages traditionnels. Dans ses voyages, elle est confrontée aux transitions brutales entre l'eau et la terre qui divisent ses toiles en différents aplats, plus que par un cheminement de l'eau dans l'espace. Elle est marquée par la frontalité de la falaise, plus que par la profondeur du paysage. Des glaciers, elle retient la transparence plus que le volume. De la végétation, elle n'enregistre que des masses colorées, plus que des détails botaniques. La bruyère rouge automnale du Finnmark se traduit ainsi par des aplats rouges.

Ses œuvres sont donc tout à la fois très planes, du fait d'une proximité avec les éléments représentés, mais aussi tout en profondeur, grâce aux transparences recherchées et aux contrastes entre les plans colorés.

Les astres sont aussi un motif récurrent chez l'artiste.

Vocabulaire : paysage, fjords, icebergs, transparence, frontalité, échelle de l'œuvre, échelle de l'humain dans le paysage, proche, lointain.



Carte de la Norvège. On y repère notamment les lieux fréquentés par l'artiste : les îles Lofoten, le Finnmark et le Cap Nord.

2. Couleur et transparence

Pour obtenir cette transparence, des icebergs ou des montagnes par exemple, l'artiste recourt à la techniques très spécifiques de l'intégration de la feuille de métal sur des panneaux de bois ou des toiles. A la manière des icônes byzantines, elle s'est formée à l'artisanat de la pose de la feuille d'or, et est donc tout à fait en mesure d'en faire différentes utilisations dans ses toiles. Visibles ou recouvertes de peinture pour en changer la nuance, elles lui permettent d'obtenir différents effets. De la poudre d'or peut également être vaporisée, créant des matières changeantes selon le point de vue du spectateur. De même que dans ses pérégrinations, le mouvement de l'artiste face au paysage est sollicité, il l'est également chez le spectateur, pour rendre visibles les variations de la lumière.

Utilisée sous un glacis de peinture, la feuille de métal a pour effet de transformer la couleur qui y est superposée. Un bleu sur une feuille d'or apparaîtra donc comme un vert. De même, cette technique permet de jouer sur la perception du spectateur. Elle utilise des épaisseurs de matière qui accentuent ces effets. Le métal contribue à représenter la lumière si particulière de cette région. Les œuvres présentées dans l'atrium et le hall de l'exposition sont donc représentatives de la découverte fondatrice de la lumière du Cap Nord.

Ses premières œuvres utilisent beaucoup la ligne, désolidarisée de la forme colorée, pour venir rythmer le paysage ou suggérer des volumes difficiles à distinguer d'entre le ciel et la terre.

Vocabulaire : glacis, nuances, feuilles d'or, d'argent, matérialité, point de vue du spectateur.



Cap Nord, 1964, [Fondation Hartung-Bergman](#)



N°4-1967 *Montagne transparente*, Vinylique et feuille de métal sur toile

3. L'art d'abstraire

Ces images singulières sont également le produit d'une démarche précise de la part de l'artiste. Refusant l'adjectif d'abstrait, elle lui préfère la notion d' « *art d'abstraire* ». Les éléments du paysage ou du ciel sont ainsi essentialisés, réduits à un minimum mais restent figuratifs. Bien que réduit parfois à deux couleurs seulement, voire un fond et une simple ligne, ses œuvres ne sont jamais abstraites mais plutôt réduites au maximum. Elles témoignent ainsi du travail d'interprétation de tout artiste sur son modèle.

Le nombre d'or est présent dans ses œuvres, montrant une nouvelle fois une connaissance et une réappropriation de techniques et de théories traditionnelles.

Représenter un paysage nécessite un travail de cadrage. Anna-Eva Bergman alterne entre des vues d'ensemble et des fragments de ces paysages qui, bien que cadrés de manière plus proche, peuvent tout autant être représentés sur de très grands formats.

Vocabulaire : figuratif, abstrait, essence, réduction, simplification, ligne, aplat, fragment, ensemble.